

La Turquie en Afrique : du soft power au hard power ?

Entretien avec **Selcan Karabektas**, doctorante en science politique à l'Université Grenoble-Alpes et membre de la Chaire Méditerranée Moyen-Orient et du CERDAP² (Centre d'études et de recherche sur la diplomatie, l'administration publique et le politique) de Sciences Po Grenoble, Université Grenoble Alpes.

En 20 ans, les relations entre la Turquie et l'Afrique se sont considérablement densifiées. Comment expliquer cela ?

S. Karabektas : L'intérêt de la Turquie pour l'Afrique remonte bien avant l'arrivée du gouvernement d'AKP (Parti de la Justice et du Développement dirigé par Erdogan). Il remonte même avant la période ottomane. Les Memluks (1) étaient installés le long de la côte égyptienne avant de passer sous la domination des Ottomans et nous savons que l'Empire ottoman a absorbé le Nord du continent africain (à l'exception du Maroc) tout en entretenant d'intenses relations avec les différentes dynasties africaines. L'Afrique de l'Est avait une particularité pour les Ottomans : la majorité de la population de cette région était musulmane. Par ailleurs, les îles de cette région, notamment Zeyla et Suakin, avaient une importance sacrée car elles permettaient le passage des pèlerins vers La Mecque. Ainsi, ces régions sont passées sous la coupe de l'Empire ottoman durant le XVI^e et le XVII^e siècles autant pour des raisons stratégiques que religieuses. La République de Turquie moderne fut fondée en 1923 par Atatürk. Ce nouveau pays, qui sortait alors d'une guerre, a consacré l'essentiel de ses moyens à se remettre en ordre politique au niveau intérieur. Ainsi, pendant les années de la guerre froide, Ankara a tenu une politique similaire à celle de ses alliés occidentaux, ce qui n'a pas favorisé sa réputation auprès des pays africains alors en lutte pour obtenir leur

Photo ci-dessus : Le 17 décembre 2021, le président turc Recep Tayyip Erdogan recevait à Istanbul 16 chefs d'État et 102 ministres africains dans le cadre du 3^e sommet de Partenariat Turquie-Afrique. Avec 40 États présents et alors que le président turc a visité une trentaine de pays du continent africain depuis son arrivée au pouvoir, la Turquie affiche clairement ses ambitions concernant le développement de son influence en Afrique. (© Président de la République turque)

indépendance. Même si durant les années du premier mandat du Premier Ministre Bulent Ecevit (1974-1979), des tentatives de plan d'ouverture en Afrique afin d'améliorer les relations ont été lancées, les initiatives sont restées limitées et n'ont pas dépassé les quelques visites officielles et l'ouverture d'ambassades. C'est à la fin du XX^e siècle, alors désespérée de ne pas pouvoir adhérer l'Union européenne, que la Turquie se mit à la recherche d'alternatives pour diversifier sa politique étrangère. Bien que le ministre des Affaires étrangères du gouvernement de coalition, İsmail Cem, eut préparé un plan d'ouverture en Afrique, l'instabilité politique et économique causée par le désastreux tremblement de terre en 1999 n'a pas permis de mettre ce plan en action.

À la suite des élections législatives de 2002, le pays retrouve plus ou moins une stabilité politique avec un parti au pouvoir. Dès lors, le gouvernement de l'AKP ne tardera pas à mettre le plan d'ouverture en vigueur. Cela débute en 2005, lorsque l'année fut déclarée comme étant celle de l'Afrique. S'ensuit une série d'initiatives au plan diplomatique, économique, culturel et même militaire. Peu après l'ouverture d'ambassades turques à travers le continent africain, l'offre de vols assurés par Turkish Airlines vers les capitales des pays africains se développe. Alors que la Turquie comptait 12 ambassades en Afrique en 2002, on en enregistre 44 en 2022, contre 38 ambassades africaines à Ankara. Aujourd'hui, la Turkish Airlines dessert 42 pays africains. Les initiatives diplomatiques ont été accompagnées par la mise en vigueur d'un partenariat économique ;

alors que les échanges commerciaux entre la Turquie et l'Afrique étaient de 5 milliards USD en 2003, ce chiffre a atteint les 34 milliards USD en 2022. Il est à noter qu'Erdogan, lors de son mandat de Premier ministre et de président, n'a cessé de visiter les pays africains tout en étant accompagné d'hommes d'affaires du secteur privé. Cela a permis de renforcer les relations bilatérales, notamment en signant plusieurs conventions permettant la coopération dans différents domaines. C'est surtout la visite d'Erdogan en Somalie en 2011 qui a apporté beaucoup de succès pour la politique étrangère turque en Afrique. En effet, cette visite a marqué le début d'un nouveau chapitre pour les relations Turquie-Afrique. Alors que la Somalie était frappée par la famine, par une sécheresse régionale, et déchirée politiquement avec un gouvernement affaibli à cause des groupes terroristes, la Turquie s'est manifestée et lui a apporté de l'aide. Ce pas vers la Somalie marque le début de ce que l'on a appelé le « modèle turc ». Ankara, via ses institutions publiques et privées, a apporté directement de l'aide aux Somaliens, sans aucune institution ou organisation intermédiaire. Un effort financier afin de rénover et construire les infrastructures somaliennes (hôpitaux, écoles...) a également été fourni par Ankara. Les Turcs ont bien été accueillis par les Somaliens car ces derniers sont musulmans et ont historiquement des liens étroits avec la Turquie depuis l'Empire ottoman. Aux yeux des gouvernements africains, cette initiative en Somalie a contribué à améliorer l'image de la Turquie et à la ranger dans la catégorie des partenaires fiables.

Les échanges commerciaux entre la Turquie et l'Afrique ont fortement augmenté, Ankara a multiplié l'ouverture d'ambassades sur le continent africain et la compagnie aérienne Turkish Airlines est devenue l'une des principales compagnies aériennes d'Afrique. Quels sont aujourd'hui les principaux vecteurs de l'influence turque en Afrique ?

Sur le plan politique, ce sont les ouvertures des ambassades et les visites au niveau présidentiel et ministériel qui sont les principaux facteurs contribuant au renforcement des relations turco-africaines. À travers le continent africain, la Turquie coopère également avec différentes organisations régionales comme l'Union africaine, COMSEC, IGAD, ECOWAS et COMESA, où des ambassadeurs turcs sont accrédités.

En matière de coopération économique, les conventions signées entre le gouvernement turc et leurs homologues africains, les activités du secteur public, notamment DEİK (Foreign Economic Council), via ses *Business Councils* en Afrique, contribuent à l'augmentation des échanges commerciaux. Il faut aussi souligner que le secteur privé est un instrument important de la politique étrangère turque, notamment en ce qui concerne les investissements et les relations financières. En matière d'expansion économique sur le continent africain, MUSIAD (ONG turque conservatrice) est aujourd'hui l'un des plus importants instruments turcs. À noter également, le rôle joué par les sommets Turquie-Afrique, dont le premier s'est tenu à Istanbul en 2008, le second à Malabo en Guinée équatoriale en 2014 et le troisième, de nouveau à Istanbul en 2021. Le prochain sommet devrait avoir lieu en 2026, cette fois-ci en Afrique. Ces sommets ont une importance cruciale car plusieurs présidents et ministres africains y participent et des accords de coopération y sont signés. À travers son agence de développement

TİKA, la Turquie conduit ses activités de projets de développement et d'aide humanitaire via ses 22 bureaux de coordination en Afrique. Sur le plan culturel, à la suite des fermetures des écoles de Gulen (2), ce sont les écoles Maarif, financées par le gouvernement turc, qui ont pris leur place dans différents pays africains. Les instituts Yunus Emre, centres culturels turcs, comparables aux instituts français, sont aujourd'hui responsables de l'apprentissage de la langue turque à travers 19 centres implantés en Afrique.

Quid de l'influence et de la stratégie de Diyanet, l'administration turque des affaires religieuses, en Afrique ?

La Turquie d'Erdogan utilise aujourd'hui la religion comme une source de *soft power*, notamment en Afrique. On parle de diplomatie religieuse car la Turquie renforce ses relations avec les pays musulmans de l'Afrique par le biais de l'islam, notamment via le Diyanet. Au total, ce sont 15 conseillers et attachés turcs en matière de services religieux qui sont dispatchés sur l'ensemble du continent. Aujourd'hui, la Diyanet est un instrument de la politique étrangère turque. Si les activités de la présidence des Affaires religieuses en Afrique se multiplient, l'initiative la plus remarquable est celle des sommets des chefs religieux africains organisés par la présidence turque. Le premier sommet a eu lieu en 2006, le second en 2011 et le troisième en

2019. L'objectif premier de ces sommets est de réunir les participants autour d'une vision commune des questions religieuses. Le premier sommet, qui s'est tenu à Istanbul en novembre 2006, a réuni des représentants de 19 pays, tandis que le second sommet de 2011 comptait 42 pays représentés. Cet événement, tenu à Istanbul et à Ankara, avec pour titre « Frères et sœurs égaux du monde », mettait l'accent sur le développement des opportunités en matière de coopération scientifique et technique dans le domaine de l'éducation et des services religieux. Par ailleurs, le troisième sommet des chefs religieux musulmans africains, en octobre 2019, a rassemblé des représentants d'institutions et d'organisations religieuses, tels que des ministres, des chefs des affaires religieuses et des chefs des administrations religieuses, des grands muftis et des académiciens de 51 pays africains. D'autre part, Diyanet a organisé le « Forum africain » en 2018.

Comment expliquer l'attrait des pays africains à développer leurs relations avec la Turquie ?

L'un des facteurs majeurs qui permet à la Turquie d'avancer plus rapidement que les autres pays concurrents en Afrique est le fait qu'elle tisse des relations et fournit de l'aide sans aucune condition. Pour l'UE, le respect des droits de l'homme, la démocratie et le développement durable sont des piliers essentiels. Bruxelles est en effet attaché au respect de ces valeurs qui sont privilégiées dans les relations avec les pays africains. Pour la Turquie, comme c'est également le cas pour la Chine par exemple, ces facteurs ne sont pas considérés comme étant essentiels pour nouer des liens. Ankara, tout comme Pékin, privilégie plutôt les intérêts économiques.

Comment se passe cette nouvelle coopération entre la Turquie et ses partenaires africains ?

Il a été observé qu'il existe un manque de coordination entre les institutions turques. Il n'y a pas toujours d'approche ciblée ou axée sur les résultats et chaque institution mène ses activités de manière indépendante en réponse aux demandes des partenaires africains. L'absence d'un plan unifié et l'incapacité à coordonner simultanément ces tâches conduisent à une forme d'inefficacité. Il est connu que plusieurs agences et organisations gouvernementales turques entreprennent des initiatives de coopération technique principalement en réponse aux demandes des nations africaines. Parallèlement, la TİKA travaille sur divers projets de coopération technique sur l'ensemble du continent et en Turquie. Cependant, il n'y a pas de coordination entre ces efforts de coopération technique, ce qui entraîne des doubles emplois. En outre, la TİKA, qui est souvent sollicitée pour aider à la planification et au financement d'activités connexes, et parfois, en raison d'un manque d'organisation et de contraintes financières, voit ses demandes rejetées.

L'un des facteurs majeurs qui permet à la Turquie d'avancer plus rapidement que les autres pays concurrents en Afrique est le fait qu'elle tisse des relations et fournit de l'aide sans aucune condition.



Photo ci-contre : Vue sur la Grande Mosquée de Djibouti, dont la construction a été financée par la fondation turque Diyanet. Sous l'impulsion du gouvernement d'Ankara, plusieurs mosquées ont été construites en Afrique ces dernières années comme à Bamako au Mali ou à Accra au Ghana. (© Shutterstock)

Alors que la lutte d'influence se fait de plus en plus forte en Afrique, quels sont les atouts de la Turquie face à la concurrence ?

Le pays le plus actif du continent sur le plan économique est la Chine. Si l'on compare le commerce extérieur des deux pays avec les nations africaines, le volume Chine-Afrique s'élève à 254 milliards USD, tandis que le volume Turquie-Afrique n'est que de 25 milliards USD en 2021. Malgré les différences économiques marquées entre les profils d'investissement des deux pays, l'Afrique représente 18,5 % des investissements totaux de la Chine, et 15 % des investissements internationaux totaux de la Turquie. Face au succès économique de la Chine sur le continent africain, des pays asiatiques tels que l'Inde, le Japon, le Pakistan, la Corée du Sud, la Thaïlande, l'Indonésie et la Malaisie tentent de rivaliser. Face à l'influence croissante de ces acteurs asiatiques, les États-Unis et l'Union européenne n'ont eu d'autre choix que d'entrer en concurrence. Ces dernières années, le continent africain est ainsi devenu un espace de concurrence féroce suite à l'arrivée de pays comme le Brésil, la Russie, Israël, l'Iran, la Turquie et les États du Golfe. Tous ces acteurs se sont efforcés d'accroître leur influence sur le continent africain afin de répondre aux diverses attentes. À présent, ces acteurs sont contraints de coopérer entre eux en raison d'une concurrence accrue. Par exemple, les acteurs européens, qui ont commencé à perdre leur influence sur le continent et trouvent désormais impossible de rivaliser avec la Chine depuis l'avènement du projet « Belt and Road », ont commencé à envisager de travailler avec des nations tierces en Afrique. En parallèle de la coopération en Afrique francophone entre la France et la Chine, la coopération G2G et B2B entre la Chine et l'Allemagne, l'Italie et le Royaume-Uni a également été recherchée. Outre l'aspect économique, l'établissement de relations avec la Turquie est également avantageux sur le plan culturel et religieux.

Mettant souvent au premier plan le fait que la Turquie n'a pas de passé colonialiste en Afrique, Erdogan souligne davantage le facteur de la religion comme facteur commun qui rapproche les deux parties.

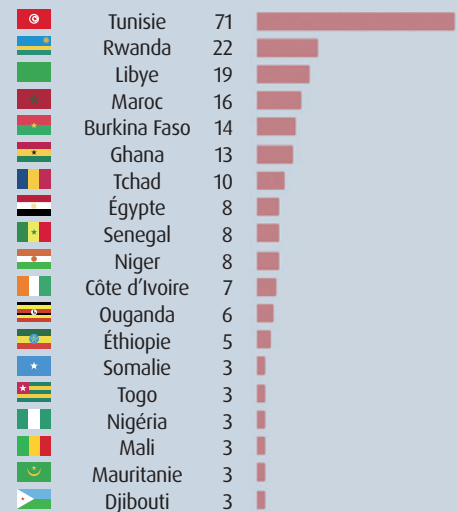
La Turquie multiplie également les partenariats de défense en Afrique, alors que l'industrie de défense turque est en plein essor. Quel est l'enjeu pour la Turquie ?

Au cours de la dernière décennie, la Turquie a poursuivi des politiques plus offensives en Afrique. Il ne fait aucun doute que la meilleure illustration de ces politiques se trouve dans la région de la Corne de l'Afrique. En 2017, la Turquie a ainsi établi un centre et une base de formation militaire à Mogadiscio, capitale de la Somalie, démontrant que ces ambitions allaient au-delà de l'aide humanitaire et des avantages économiques. Le continent africain constitue en effet un marché intéressant pour l'industrie de défense turque qui se

Mettant souvent au premier plan le fait que la Turquie n'a pas de passé colonialiste en Afrique, Erdogan souligne davantage le facteur de la religion comme facteur commun qui rapproche les deux parties.

développe en parallèle (voir encadré ci-contre). La Turquie a déjà signé des accords de défense avec de nombreux pays, concernant notamment la vente de drones. Parmi les principaux produits de l'industrie de la défense exportés par la Turquie vers les pays africains figurent les drones, les véhicules blindés, les systèmes de capteurs électro-optiques, les systèmes de surveillance, les véhicules de déminage et les armes à feu. Quinze pays africains utilisent actuellement des véhicules blindés produits par diverses entreprises turques concurrentes, et de nombreux pays africains, dont le Kenya, la Tunisie, l'Ouganda, le Tchad et le

Principaux acheteurs d'armes turques en Afrique en dix ans (2012-2022) en millions USD



Sources : SIPRI

Sénégal, ont récemment passé des commandes importantes, ce qui a permis aux entreprises turques de s'implanter davantage sur le marché du continent. Le Maroc, la Somalie, la Libye, l'Éthiopie et la Tunisie ont tous des drones turcs en service. Des drones Anka fabriqués par Turkish Aerospace Industries ont également commencé à être utilisés dans ces pays. La base que la Turquie a établie en Somalie perturbe les autres acteurs de la région et place directement la Turquie dans une lutte de pouvoir. La Turquie a dû faire face à la concurrence des acteurs internationaux et régionaux sur le continent africain, en particulier dans la Corne de l'Afrique, car ces liens ont pris une nouvelle dimension. En effet, la construction d'une importante installation militaire en Somalie, la vente de drones à l'Éthiopie dans le cadre de la guerre du Tigré et d'autres projets dans la région soulèvent aujourd'hui la question de savoir si Ankara est en train de faire passer sa politique africaine du *soft power* au *hard power*. Ceci pourra remettre en cause la présence de la Turquie en Afrique par ses partenaires africains et pourrait également endommager la confiance qui lui a été accordée depuis maintenant vingt ans.

Propos recueillis par Thomas Delage le 21 août 2023

Notes

- (1) Esclaves affranchis formant une milice à partir du XIII^e siècle.
- (2) Imam en exil aux États-Unis et ennemi d'Erdogan, accusant Gulen et ses confréries d'avoir organisé la tentative de coup d'État en 2016.

Photo ci-contre : Véritable vecteur de *soft power*, la compagnie aérienne Turkish Airlines propose aujourd'hui 58 destinations vers le continent africain au départ d'Istanbul. (© Shutterstock)

